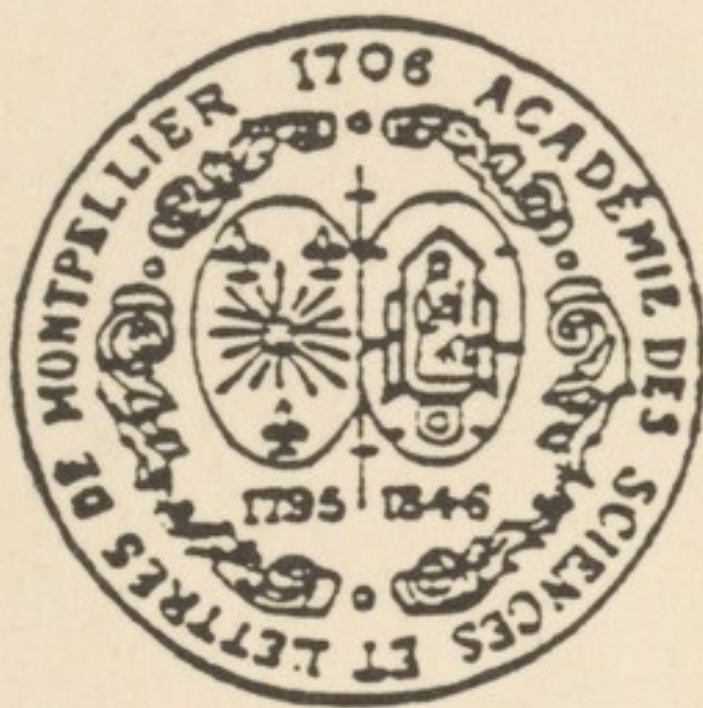


# Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**BULLETIN  
DE  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
ET LETTRES  
DE  
MONTPELLIER**



NOUVELLE SÉRIE  
TOME 43  
ANNÉE 2012

ISSN 1146-7282

*Séance publique du 19 mars 2012*

## **Réception de Jean-Max ROBIN**

### ***Eloge du Professeur Roger JEAN***

Je tiens tout d'abord à exprimer mes remerciements à vous mes chers confrères de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier pour l'honneur que vous me faites de m'offrir de siéger au sein de cette assemblée pluriséculaire.

Mais il est sûr que je ne serais pas là sans la solide amitié de Claude Lamboley, amitié de plus de cinquante ans. Qu'il veuille bien trouver ici, ma vive et sincère gratitude pour son parrainage auquel il a apporté sa bienveillante persuasion auprès de vous.

L'émotion que je ressens, à cet instant, en ce lieu, à la fois si prestigieux et si chargé de sens est particulièrement intense. Ce Théâtre Anatomique, que nous a légué Jean-Antoine Chaptal résonne, depuis plus de deux siècles de tant de voix illustres de la médecine montpelliéraine ! Et Roger Jean y était chez lui non seulement pour y avoir donné d'innombrables cours magistraux, mais encore, pour y avoir animé si souvent les séances de notre Académie.

Me voilà donc en devoir de faire l'éloge de mon prédécesseur, le Professeur Roger Jean, haute figure de la pédiatrie française. Et la première question que je me suis posée a été "que devrais-je faire ?" Car au-delà de l'éloge académique nécessaire qui a pour but de rappeler l'œuvre et les mérites d'un grand homme, pour, en quelque sorte servir d'exemple, ne convient-il pas aussi d'essayer de le faire revivre et de tenter d'appréhender sa personnalité ?

Cet exercice difficile, a été pour moi, d'une double nature, à la fois un sujet d'angoisse, mais aussi une très belle expérience de la découverte d'un homme avec ses certitudes et ses doutes, ses difficultés, ses moments de plaisir et de peine.

L'angoisse a d'abord prédominé. Comme bien d'autres avant moi, je me suis senti incapable d'assumer cette tâche. D'abord parce que je n'ai pas de prédispositions spéciales pour l'écriture au sens noble du terme. Dans ma carrière médicale, j'ai surtout rédigé des lettres professionnelles, des publications, des comptes-rendus, des conférences d'enseignement. Et cela correspond malheureusement à l'évolution de la médecine d'aujourd'hui et tout spécialement de la cardiologie, devenue trop technique, bien loin de l'art médical.

Mais l'autre handicap de départ, était aussi une méconnaissance pratiquement totale, du Professeur Jean ; je ne l'avais jamais côtoyé, ni même entendu, étant arrivé à Montpellier en fin de 5<sup>e</sup> année de médecine, venant de la Faculté de Médecine d'Alger.

Comment donc parler d'un homme et tenter de le faire revivre dans ces conditions ?

Eh bien c'est pourtant là que j'ai éprouvé ma plus grande satisfaction ; j'ai découvert progressivement Roger Jean à travers ce qu'il nous a laissé, ses travaux scientifiques bien sûr, mais plus encore ses nombreuses communications à notre

Académie ; j'ai été fasciné par leur éclectisme, leur précision, leur intérêt. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer nombre de ses proches, et ces moments ont été pour moi, très enrichissants.

Permettez-moi de leur rendre un hommage bien sincère, tout d'abord à Madame Jean, qui malgré son grand âge a tenu à me recevoir ; mais aussi les enfants du Pr Jean, Madame Alcacer et ses sœurs, le Docteur Françoise Granier, et Madame Chantal Nguyen-Ba et enfin Eric Jean, son second fils. Tous m'ont réservé un accueil chaleureux et m'ont aidé à mieux comprendre sa personnalité.

Mais je dois aussi remercier deux autres proches, tout d'abord le Pr Robert Dumas qui a pris le temps de me parler longuement du Pr Jean, mais aussi du service de pédiatrie de l'hôpital St-Charles qu'il connaît mieux que personne. Enfin, le Pr Michel Voisin qui a non seulement consacré plusieurs soirées à me parler de son maître, pour lequel il garde admiration et affection, sentiments qui je crois, étaient partagés, mais il y a mis une gentillesse et une générosité qui m'ont profondément touché.

Merci donc à tous et à toutes ; c'est grâce à vous que j'ai pu découvrir ce personnage hors du commun

Venons en maintenant au cœur du sujet et si vous le voulez bien, nous aborderons successivement :

- la vie de Roger Jean, sa longue vie puisqu'il a vécu presque 90 ans,
- puis ensuite son œuvre,
- et pour terminer j'essayerai d'en brosser un portrait aussi fidèle que possible.

Mais avant d'aller plus avant, je voudrais lui dédier ces phrases de Pascal, qui me paraissent bien convenir à la cérémonie de ce soir :

*"Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni ce que c'est que moi-même ...*

*Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'entourent et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis placé en ce lieu qu'en un autre et pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point, plutôt qu'à un autre, de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit.*

*Je ne vois que des infinités de toutes parts qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant, sans retour.*

*Tout ce que je connais, c'est que je dois bientôt mourir, mais ce que j'ignore le plus est cette mort même, que je ne saurais éviter"*

### **La vie du Professeur Jean**

Roger Jean est né le 3 avril 1921, au Puy en Velay dans cette antique contrée de rudes et froides montagnes, où se mêlent le sauvage et le grandiose, où nombre de cimes sont hérissées de ruines d'anciennes forteresses.

Toute sa famille est ancrée dans cette terre et ce lieu de naissance a largement contribué à forger sa personnalité. Il revendiquera d'ailleurs toujours sa terre natale, y résidera, en parlera avec enthousiasme.

Ses ancêtres celtes, au caractère fortement trempé par la rudesse du climat et l'âpreté du relief, ont une tradition d'ordre et de fidélité, ancrée au fond de leur cœur. Fidèles au Christ, ayant été convertis par St-Georges lui-même, ils ont combattu en

première ligne en Terre Sainte ; ils ont été aussi fidèles à la catholicité en combattant la religion protestante au XVI<sup>e</sup> siècle ; fidèles aussi au Roi et à la France chaque fois que celle-ci a eu besoin d'eux. C'est peu dire que le Velay est une terre de traditions.

Le père de Roger Jean est médecin, il a fait ses études à Montpellier et il exerce au Puy la spécialité de maladies des enfants, comme on disait à l'époque. C'est prémonitoire.

Sa mère, auvergnate aussi, donnera naissance à six enfants ; Roger est l'aîné ; malheureusement son père décèdera relativement jeune et Roger va devenir très tôt, le chef de famille, avec les responsabilités qui s'y attachent. Ce rôle il y tiendra toute sa vie, et il deviendra peu à peu le patriarche régnant sur cette très nombreuse famille. Roger va d'abord fréquenter les établissements scolaires du Puy, en particulier le Lycée Charles et Adrien Dupuy. C'est un élève moyen, sans enthousiasme excessif.

Il demande lui-même à poursuivre ses études à Montpellier. Et le voilà à Pierre-Rouge où il demeurera, après son bac, jusqu'en 1945 dans une chambre d'étudiant.

C'est là qu'il va révéler ses aptitudes exceptionnelles. A Pierre-Rouge, il va s'enthousiasmer pour les langues anciennes, particulièrement le grec et il va découvrir la musique, surtout l'orgue, qui sera une véritable passion tout au long de sa vie.

Par contre, il n'aura qu'un intérêt relatif pour les langues vivantes. Mais il les apprendra plus tard grâce à sa volonté opiniâtre et à sa mémoire prodigieuse. Il y sera également largement aidé par son épouse Armelle.

Pour terminer ce paragraphe consacré à son séjour à Pierre-Rouge, je ne peux résister au plaisir de vous lire ces quelques phrases qu'il nous a laissées concernant l'abbé Prévost.

*"Je subissais à mon tour l'ascendant de ce regard si perçant, à la fois malin, affectueux et scrutateur, le père, comme nous l'appelions et auquel l'âge n'avait rien enlevé de son éclat. J'étais marqué par cette forte personnalité comme par la devise de l'enclos :*

*"ORA, CANTA, STUDE". Dans ce havre, nous étions invités au désir du travail, de la bonne éducation, à la recherche du beau, au goût de la musique, au chant, aux belles cérémonies, à la compréhension et à la pratique d'une religion réfléchie, toutes choses que nous opposions à l'époque, à celle de l'école concurrente celle des Jésuites".*

Pendant la guerre, Roger Jean va connaître l'expérience des chantiers de jeunesse et de l'esprit qui les anime, c'est-à-dire de celui du Général de la Porte du Teil. On y célèbre le sens de la discipline et de la hiérarchie. Et c'est pendant cette sombre période où la France est dans le malheur, où l'exode a entraîné un large brassage de populations, que Roger va rencontrer celle qui deviendra son épouse Armelle Nouet.

Roger, à l'époque externe des Hôpitaux, est chargé de surveiller et d'accompagner des malades de Montpellier vers le Sud-Ouest. Il fera la connaissance d'Armelle à Pamiers où elle s'est réfugiée en quittant sa terre natale, la Bretagne.

Armelle a des ancêtres célèbres, son arrière, arrière grand-père est le Docteur Guillard, qui a été chargé de rapatrier en France les cendres de Napoléon I<sup>er</sup> depuis Ste-Hélène. Mais de façon plus proche, elle est la parente de Fulgence Bienvenu, le père du métropolitain parisien. Sans compter qu'elle est aussi apparentée à la famille du Maréchal Foch.

Roger épouse Armelle en 1947, un mois après sa réussite au concours d'Internat des Hôpitaux de Montpellier.

Ils auront six enfants. Et Armelle va délibérément abandonner son métier d'enseignante pour se consacrer à sa famille et à tout ce qui est domestique ou pratique. Cette dichotomie se fera dans un profond respect mutuel comme elle me l'a confirmé dans l'entretien que j'ai eu avec elle.

Cette vie de famille restera un point d'ancrage pour Roger Jean.

En 1948, naît leur premier fils Bernard, futur ingénieur agronome qui entrera dans cet ancien corps royal des eaux et forêts. En 1950, c'est Françoise future médecin, puis Chantal en 1951 qui embrassera la carrière d'enseignante ; Jacqueline en 1955 restera dans le sillage de son père en devenant puéricultrice. Eric né en 1957 sera pharmacien biologiste et le petit dernier Didier cadre dans un grand groupe hôtelier.

Avec ses enfants, les rapports de Roger Jean ne sont pas toujours faciles, Roger est directif, il rêve pour eux de destins qui ne leur conviennent pas forcément et l'éducation qu'il programme est faite de rigueur. L'étude est la règle. Il n'y a pas de télévision à la maison et la présentation des carnets de notes déclenche parfois l'ire paternelle, si les résultats ne sont pas à la hauteur désirée. Autre détail amusant, la visite des musées ou des expositions ; toujours précédée d'une petite conférence explicative, elle est suivie d'une deuxième visite pour mieux apprécier les œuvres maîtresses. D'où parfois, des mines un peu déconfites... De même, après la sortie de la grand-messe, il est d'usage de commenter et d'expliquer les sermons.

Mais en réalité, sous ses apparences sévères, Roger Jean a une profonde affection pour ses enfants, même si sa pudeur naturelle lui en interdit les marques extérieures. Ainsi sa fierté paternelle s'exprime-t-elle, par exemple, dans son habitude de présenter ses enfants à ses nombreux collègues étrangers de passage à Montpellier.

Enfin, la célébration de la famille c'est aussi la traditionnelle réunion du 15 août en Velay, dont Armelle est le centre et où chacun attend le discours du "*Pater Familias*". Toutes ces valeurs familiales se retrouveront particulièrement à la fin de sa vie quand le handicap de la vision l'aura durement frappé ; détail touchant, c'est vers sa fille Chantal qu'il se rapprochera le plus, alors qu'il s'en était un moment éloigné.

Mais il est temps maintenant d'évoquer son exceptionnelle carrière professionnelle. Après son internat, d'emblée orienté vers la pédiatrie, il va au début de son clinat bénéficier d'une bourse lui permettant de séjourner un an à Cincinnati en 1952-1953. C'est un fait nouveau en France. Roger Jean va être parmi les premiers de sa génération à inaugurer ces séjours à l'étranger, spécialement aux Etats-Unis, où s'élabore une nouvelle vision de la médecine, de plus en plus scientifique.

Trois ans plus tard, en 1955, (il a 34 ans), il est reçu au concours de l'agrégation et devient le bras droit du Professeur Jean Chaptal, aux côtés d'Hubert Bonnet. Et à 49 ans, en 1970, il accède au grade de Professeur titulaire de la chaire de Pédiatrie, et de chef du service de Pédiatrie de l'Hôpital St-Charles.

Ce service de Pédiatrie, dont avait pris possession Gabriel Boudet en 1942, dans ce tout nouvel hôpital St-Charles, était, l'aboutissement d'une transformation radicale de cette discipline, grâce aux pères fondateurs Léopold Baumel et Etienne Leenhardt. Ils avaient fait passer la pédiatrie du Moyen-Âge à la modernité. Et, Roger Jean, poursuivra cette œuvre de transformation.

Il va introduire de nouvelles techniques qui vont bouleverser le redoutable pronostic des déshydratations des nourrissons (les "toxicoses", disait-on à l'époque), comme celui des dénutritions des jeunes enfants, mais il impulsera également dans tous les domaines de la pédiatrie une vision nouvelle, basée sur la rigueur scientifique.

Un autre de ses grands mérites, sera de comprendre, s'inspirant des idées du professeur Robert Debré, la nécessité d'une sectorisation de la pédiatrie. Il confie d'abord à Hubert Bonnet le nouveau service de néonatalogie, puis à différents responsables divers départements : la néphrologie au Pr Robert Dumas, la gastro-entérologie au Pr Daniel Rieu, la cardiologie au Pr Michel Voisin, la pneumologie au Pr Daniel Lesbros, l'endocrinologie au Pr Charles Sultan, enfin l'hématologie au Dr Geneviève Marguerite.

Cette diversification n'empêche pas Roger Jean de diriger efficacement l'ensemble de son service. Chaque jour à 18 heures, les responsables d'unité viennent rendre compte des problèmes journaliers ; familièrement ils appellent cette obligation "aller à confesse". De plus, chaque semaine une séance de bibliographie réunit tous les pédiatres du service.

Mais l'autre avancée proposée par Roger Jean, va être l'ouverture sur le monde, d'abord et tout naturellement vers les pays francophones, Maghreb, Moyen-Orient, Afrique Noire ; la formation de nombreux pédiatres originaires de ces pays, assurera le rayonnement de la pédiatrie montpelliéraine. Mais bien d'autres pays auront des relations privilégiées avec son service, Pologne, Amérique Latine, pays de l'Océan Indien, Thaïlande, Chine...

Une mention particulière doit être soulignée pour les relations très fortes et pendant 35 ans, avec les pédiatres catalans de Barcelone et de Gérone.

Ainsi, Roger Jean parviendra, à l'issue de sa carrière, au faîte de la reconnaissance et des honneurs ; membre du Conseil National des Universités, Président de la Société Française de Pédiatrie, Officier des palmes académiques, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, sans parler de ses titres de Docteur Honoris Causa de nombreuses universités étrangères.

Roger Jean se retirera définitivement de la vie universitaire et hospitalière en 1991. Il se consacrera à d'autres activités intellectuelles, en particulier à la vie de notre académie où il avait été élu en 1977. Il présidera cette même académie en 1982, et surtout en sera un élément moteur tant par le nombre imposant de communications qu'il présentera, que par ses commentaires toujours attendus.

Malheureusement, il va subir les cruautés du destin et une cécité presque totale va survenir progressivement. Mais c'est avec un courage exemplaire qu'il affrontera ce douloureux handicap, témoignage de sa force de caractère.

### **Nous allons maintenant aborder l'œuvre scientifique et littéraire du Pr Jean et son rôle éminent d'enseignant.**

L'enseignement a été pour lui une de ses raisons de vivre, il était habité par ce désir de communiquer et de transmettre. Ses cours magistraux à la Faculté étaient exemplaires tant par leur contenu que par leur clarté et leur rigueur ; il a également formé des générations de pédiatres, et aussi nombre d'infirmières et autres membres du personnel paramédical.

Mais ce qu'il faut particulièrement souligner c'est le rôle essentiel de son enseignement au quotidien, dans son service. Tous, étudiants, internes, chefs de cliniques, agrégés et la cohorte des médecins français et étrangers venus des quatre coins du monde, reconnaissent la qualité extraordinaire de son enseignement pratique, mais aussi théorique grâce à ces innombrables réunions, séances de discussions et de bibliographie.

Quant à son activité scientifique, on peut dire qu'elle a été inlassable. Le nombre de ses publications scientifiques, ainsi que sa participation à d'innombrables congrès, réunions, colloques, est incalculable. Sa capacité et son ardeur au travail étaient impressionnantes. La somme de ses articles, qu'il publiait avec ses maîtres, ses collègues ou ses élèves, est telle, au bas mot près de 300 communications, qu'il est hors de question de pouvoir les énumérer. J'en donnerai donc seulement un aperçu.

Arrêtons-nous cependant un instant sur sa thèse de doctorat de 1950 intitulée *"Contribution à l'étude de la stéatose hépatique du nourrisson, à propos de 115 observations"*. Le jury était composé de quatre grands noms de la médecine montpelliéraine, les Professeurs Chaptal, Giraud, Pages et Cazal.

Cette thèse est à la fois révélatrice de la pensée scientifique de Roger Jean, mais aussi de l'époque. La présentation est surprenante ; pas de reliure rigide, du papier pelure, une impression à partir de stencils, pas de tableaux, de courbes, de photos ; bref des procédés qui nous paraissent si éloignés de notre monde informatisé. Et pourtant quelle modernité dans son contenu ; l'analyse scientifique, la démonstration à partir de faits réels, précis, la mise en perspective, la confrontation entre histologie, biologie, physiologie, tout est remarquable.

Ainsi le ton était donné et pendant plus de quarante ans, les travaux qui vont suivre auront la même rigueur et la même qualité. Sans entrer dans les détails, disons quelques mots des grandes orientations de ses travaux.

Tout d'abord bien sûr ses recherches, sur les déshydratations du nourrisson, leurs perturbations métaboliques et leur traitement. Les nouvelles techniques de perfusion et les adaptations thérapeutiques presque instantanées, grâce aux contrôles biologiques effectués sur place ont révolutionné leur pronostic.

En matière de diabète infantile Roger Jean a été l'initiateur du nouvel abord nutritionnel de cette maladie, ce qui en a transformé le devenir. Il s'est beaucoup intéressé aussi aux maladies endocriniennes et aux dyslipidémies qui resteront longtemps son domaine réservé.

La néphrologie a donné lieu à de nombreux travaux et c'est dans son service que les premières dialyses rénales ont pu être réalisées, puis les premières greffes rénales. Les pathologies digestives et hépatiques ont aussi été très étudiées, grâce en particulier au développement des nouvelles techniques endoscopiques et échographiques. Publications nombreuses aussi en cardiologie, depuis les malformations congénitales jusqu'aux troubles rythmiques et à leurs avancées thérapeutiques.

Mais c'est en fait, tous les domaines de la pédiatrie qui ont été abordés : pneumologie bien sûr, affections neurologiques, oncologie, myopathies, affections osseuses, malformations diverses.

Dans un tout autre domaine, je voudrais maintenant parler de ses travaux à l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier.

J'ai recensé une vingtaine de communications dans des registres très variés et je dois dire que leur lecture m'a beaucoup intéressé. Roger Jean a bien sûr, traité nombre de sujets d'ordre médical : biologie du développement de l'enfant ; la croissance et sa régulation ; la diététique de l'enfant ; l'enfant diabétique ; les problèmes psychologiques de l'adolescence.

D'autres domaines plus généraux ont aussi été abordés : l'histoire de la pédiatrie ; l'éthique en pédiatrie ; vers une meilleure santé ; et même l'histoire de l'Aspirine.

Ces publications, très documentées, en particulier en ce qui concerne la biologie et la génétique, sont également imprégnées de bon sens, mais aussi d'une confiance en l'avenir.

Enfin, Roger Jean s'est intéressé également à des sujets plus généraux : l'histoire et les monuments du Puy, l'étude des "Béates" du Velay, l'extraordinaire histoire du Plaid de St-Germain la Prade ; l'aventure du retour des cendres de Napoléon de St-Hélène, la géométrie secrète des jardins Moghols, la Nouvelle Calédonie, la Mer Rouge, le Sinai.

Dernier point, il a abordé le problème de l'image de la mère et nous a livré ses réflexions sur le message christique, nous y reviendrons.

### **Essayons maintenant d'esquisser la personnalité de Roger Jean**

#### **TOUT D'ABORD LE PERSONNAGE**

Physiquement, dans la plénitude de son âge, Roger Jean est un bel homme ; grand, bien bâti, il paraît solide, comme enraciné dans la terre, cette terre du Velay qui engendre des hommes convaincus, durs à l'effort. Il a d'abondants cheveux drus et sombres, symboles de force et de puissance. Mais surtout il a un regard, un œil bleu, changeant, qui va du bleu métallique au bleu plus doux ; ce regard est à la fois fascinant et pénétrant, il vous analyse avec une grande acuité. Par ailleurs, si Roger Jean a de la prestance, de l'allure, il ne cultive pas spécialement l'élégance. Il est sobre, strict, sans ostentation ; son uniforme c'est costume, cravate, chaussures noires. Cette rigueur peut lui jouer quelques tours ; on raconte ainsi qu'au cours d'un congrès, où se tenait une réunion informelle sur une plage, on avait prévu des tenues décontractées. Pour une fois, il arborait chemisette et short, mais avec chaussettes et chaussures noires !

Et puis, il y a sa passion pour les voitures de sport, décapotables bien sûr, ou bien les motos ; ses arrivées à St-Charles avec en particulier ses couvre-chefs improbables, comme ses bérets enfoncés jusqu'aux oreilles sont restées célèbres. C'était une sorte de mise en scène, peut-être y avait-il chez lui quelque chose du héros de Fitzgerald "Gatsby le magnifique".

Au fond, c'était un séducteur et il aimait la compagnie des femmes ; à l'internat, on disait qu'au cours de ses consultations, il regardait la mère avant d'examiner l'enfant.

#### **QUELQUES MOTS MAINTENANT DE SES GOÛTS**

Et puisqu'on vient d'évoquer sa passion pour l'automobile, qu'en était-il de ses rapports avec le sport ? De ce côté, aucune nuance, pour lui le sport, c'était une perte de temps.

Certes, il ne négligeait pas l'activité physique, spécialement la gymnastique, la marche, mais c'était une simple mesure d'hygiène ou de thérapie pour ses problèmes lombaires. Mais pratiquer un sport régulièrement ou pire, assister à une

compétition sportive, il n'en était pas question. Il était spécialement irrité par ces réunions de masse, avec ses foules délirantes, ces sortes de grands-messes, avec rites et cérémonies, qui malheureusement se substituent aujourd'hui aux grandes célébrations religieuses des siècles passés.

Roger Jean était beaucoup plus attiré par des activités qu'il jugeait plus élevées et tout spécialement par la musique. Depuis le collège St-François, cette ardeur ne s'était jamais démentie. Il assistait à d'innombrables concerts, participait à des festivals au premier rang desquels figurait bien sur celui de "la Chaise-Dieu" dans son pays. Et les messes de la cathédrale St-Pierre à Montpellier avec ses concerts d'orgue restaient pour lui, des moments privilégiés.

Roger Jean aimait essentiellement la musique classique, mais ne goûtait pas spécialement l'opéra, ni la musique contemporaine qui ne l'intéressaient qu'à titre documentaire. Son autre passion était l'art et tout particulièrement l'art roman dont il était imprégné depuis son enfance.

Mais l'art en général l'intéressait beaucoup, même s'il avait moins d'attirance pour l'abstraction. Cette approche de l'art était chez lui, prétexte à des lectures, à la rédaction de fiches et de commentaires.

Pour ce qui concerne la littérature, il restait très classique et s'y était plongé avec une particulière avidité au moment de la retraite. Sa passion était telle qu'il écoutait religieusement les ouvrages de la Bibliothèque Sonore se substituant à la lecture, au moment où sa vue était devenue trop faible.

Par contre, le théâtre et surtout le cinéma ne l'ont guère attiré ; il considérait même, bien à tort, que le cinéma était un art mineur.

Enfin, n'oublions pas aussi son goût pour la convivialité, il aimait recevoir, être reçu, échanger des idées avec les autres. Ses activités au Rotary comme à l'Académie, en témoignent.

Je voudrais maintenant, et pour apporter une touche drôle à ce portrait, dire deux mots de sa fidélité aux traditions de ce qu'on appelait "la famille de l'internat". Roger Jean assistait régulièrement au célèbre banquet annuel et riait à gorge déployée, même quand les chansons n'étaient pas, vous vous en doutez, très amènes à son égard.

C'était en quelque sorte un bain de jouvence, une jubilation partagée, un extraordinaire moment de convivialité. Et pour illustrer mon propos, je vais vous livrer une strophe d'une chanson qui lui était destinée. J'en ai bien entendu choisi un extrait que vos chastes oreilles pourront écouter sans problèmes. C'est un arrangement d'après une célèbre œuvre de Pierre Perret. Elle s'intitulait "Les Joyeuses Maladies de l'Enfance". La quatrième strophe donnait ceci :

*"Le jeudi, on sort en promenade*

*En rang par deux au rez-de-chaussée*

*On passe tous à la P.E.G*

*On nous gonfle les ventricules*

*Du coup, on se sent plus légers*

*La sœur nous rattrape au filet*

*Car on remonte comme des bulles.*

*Merci Chaptal merci m'sieur Jean,*

*on croit que c'est fini, mais ça recommence.." etc.*

Voilà, et maintenant revenons aux choses sérieuses.

**Et un autre point essentiel, dont je voudrais parler, c'est sa force de caractère** et dire d'abord combien Roger Jean était un homme de devoir et avec quelle conscience il a assumé contre vents et marées sa pleine responsabilité de chef de service.

Il a su en particulier, rester au premier rang dans les inévitables drames qui ne manquent pas de survenir dans un service hospitalier de cette importance. Il ne s'est jamais dérobé et a toujours couvert ses collaborateurs sans discussion. Des témoignages précis attestent de cette qualité éminente. Mais cette exigence envers lui-même, il l'appliquait naturellement aux autres. Ses jugements ont pu paraître abrupts ou sévères et ont pu susciter frustrations, rancœurs, inimitiés. Pourtant derrière ce masque se cachait une profonde bienveillance, nous l'avons vu vis-à-vis de sa famille, mais il était aussi d'une sincérité absolue en amitié.

**Autre élément clé de sa personnalité : son esprit d'universalité** ; il faisait partie de ces êtres insatiables, voulant tout savoir, tout connaître.

Dieu sait si les multiples branches de la pédiatrie lui ont ouvert un océan de recherches et d'études, mais ce n'était pas assez pour lui.

Une illustration en est donnée par ses voyages. Pendant son activité professionnelle d'abord et plus encore pendant sa retraite, il a parcouru une grande partie de notre planète mais à sa manière, bien à lui. Aller à la découverte d'un pays étranger, c'était d'abord apprendre à le connaître, avant d'y séjourner. D'où une préparation minutieuse, concernant tous les aspects du pays ; une fois sur place il aimait rencontrer les autochtones ; il observait, analysait, rédigeait des notes. Il en rapportait une masse d'informations et bien sûr des photos ; les réunions qu'il organisait à son retour apportaient à sa famille comme à ses amis et collaborateurs, la somme des connaissances qu'il avait accumulées au cours de ces voyages.

Cette extraordinaire ardeur au travail occupait au sens propre, tous ses instants ; c'était même parfois cocasse, comme l'écoute des cassettes d'apprentissage de langue (anglais, espagnol), en voiture bien sûr, mais même parfois au cours des repas.

Autre exemple, c'est aussi l'étude approfondie vers la fin de sa vie, de la philosophie, mais également de l'astronomie. Il s'était d'ailleurs abonné à des revues scientifiques qu'il lisait ou faisait lire quand il ne pourra plus voir.

### **Troisième point : son désir de transmettre.**

Nous y avons insisté en parlant de sa formidable capacité d'enseigner. Mais cette volonté de transmettre, il l'avait aussi pour ses proches. Sa petite-fille Laure, nous en rend compte en ces termes, dans la lettre qu'elle lui adresse lors de ses funérailles :

*"Transmettre afin de donner envie, transmettre pour notre lignée, transmettre pour ne pas oublier".*

Et son arrière-petit-fils ajoutera cette belle phrase :

*"Merci grand-père d'avoir appris à ma maman plein de choses que maintenant elle m'apprend".*

Peut-on souhaiter plus belle récompense que celle-là ?

**Enfin, je terminerai en vous proposant trois questionnements auxquels il a réfléchi à la fin de sa vie.**

D'abord il s'est interrogé sur les graves problèmes d'éthique que posent les découvertes de la génétique moderne et les possibilités de la procréation médicale assistée. Que vont devenir, disait-il, les notions de libre arbitre, d'égalité entre les hommes, de respect de la vie ? Certes il n'avait pas la prétention d'apporter la solution idéale, mais ses réflexions étaient pleines de mesure, de bon sens et je dirais même d'humilité.

Dans un autre domaine, il s'est aussi beaucoup demandé si le bouleversement du rôle de la femme et de la mère dans nos sociétés contemporaines n'allait pas avoir des conséquences négatives ; cette brusque rupture avec le modèle ancestral ne risquait-elle pas d'engendrer angoisse, frustration chez les femmes elles-mêmes, mais aussi déstabilisation de la société ?

Enfin, il a soulevé le problème de la foi et du message christique. J'en retiendrai deux éléments :

D'une part, affirmant sa fidélité à la tradition liturgique, il ne paraît pas enthousiaste quant aux aménagements proposés par Vatican II. Il rejoint cette idée de la distance entre le monde du XX<sup>e</sup> siècle et les formules mystiques ou stéréotypées de la liturgie chrétienne ancienne, distance qui était moins sensible quant le peuple croyant ne comprenait pas ce qui était dit.

D'autre part, il a soulevé le difficile problème de la grâce. Pour lui, seule la grâce permet de se comporter ou de faire face à toutes les situations. Autrement dit il reprend le principe thomiste de l'affirmation de la primauté de la morale théologique sur la morale naturelle, qui voudrait nous faire croire qu'on peut pratiquer les vertus sans la grâce. Il s'oppose donc à cette idée défendue par certains ecclésiastiques que l'attention portée aux problèmes moraux et sociaux doit être plus importante que celle dévolue aux dogmes et aux dévotions.

Ces quelques exemples, hélas à peine esquissés, nous montrent combien son esprit était ouvert et universaliste et on aurait pu en parler longtemps encore.

Pour conclure, je voudrais redire, combien la découverte de cet homme d'exception a été enrichissante pour moi ; son ardeur, son enthousiasme, ses convictions, la profondeur de ses réflexions, tout autant que ses doutes et ses incertitudes, m'ont apporté à la fois beaucoup de plaisir, mais aussi de sujets de méditation.

Et pour terminer, je voudrais vous lire ces quelques lignes de Rainer-Marie Rilke qui, je crois, s'harmonisent avec les sentiments qui l'animaient à la fin de sa vie :

*"Nous devons accepter notre existence, aussi complètement qu'il est possible. Tout, même l'inconcevable doit y devenir possible. Au fond, le seul courage qui nous est demandé, c'est de faire face à l'étrange, au merveilleux, à l'inexplicable. La peur de l'inexplicable n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme, elle les a soustraits au glaive des possibilités infinies, pour les abriter en quelque lieu sûr de la rive".*

### Réponse du docteur Claude LAMBOLEY

Monsieur,

puisque c'est ainsi que je dois vous appeler dans ce rite obligé qu'est la réponse à l'éloge prononcé par tout nouvel académicien, mais notre très ancienne amitié m'autorise, je crois, à dire aussi : mon cher Jean-Max.

C'est en 1963 que nous nous sommes connus, dans le service de rhumatologie du professeur Serre. C'était, à Montpellier, votre premier poste d'externe des hôpitaux. J'en étais l'interne. Au gré de nos affectations, nous nous sommes retrouvés dans les services de médecine générale du professeur Puech, puis de neurologie du professeur Labauge. Très vite, une sympathie est née. Par la suite, vous avez été mon interne, quand j'étais chef de clinique-assistant des hôpitaux en rhumatologie. C'est un événement historique qui a cristallisé notre amitié : Mai 68 ! Nous étions en pleine tourmente. Les étudiants ne venaient plus en cours, il n'y avait plus ni essence ni moyens de transport, l'hôpital était déserté. Mais, c'était le printemps et, se souvient Denis Tillinac dans "Considérations inactuelles", *il faisait beau, les lilas refleurissaient, en blanc et en mauve*, aussi, avec nos épouses, avons-nous décidé de nous isoler des palabres stériles et des slogans trompeurs. Vous nous avez invités dans une résidence familiale à Cassis. Là, loin du bruit et de la fureur du temps, nous nous sommes ressourcés, goûtant les plaisirs d'une eau tiède et d'un soleil généreux, refaisant naturellement le monde dans des échanges qui meublaient nos soirées. Cependant, dès que les stations d'essence eurent été approvisionnées, nous avons vite repris le chemin de Montpellier. La crise était terminée, mais une amitié solide était née qui dure jusqu'à ce jour.

Curieusement, nous aurions pu nous rencontrer plus tôt. Vous êtes, en effet, originaire d'Algérie. Bien mieux, vous avez fait, comme moi, vos Humanités à Alger, au lycée Emile-Félix Gautier. Ce lycée a vu, entre autres, passer dans ses murs des professeurs comme Louis Joxe, futur ministre, Jacques Derrida, le philosophe, Charles-Robert Ageron, l'historien spécialiste de l'Algérie coloniale ; ou des élèves comme les jumeaux Jacques et Bernard Attali, le journaliste d'investigation, Jean Montaldo, l'écrivain et universitaire, Albert Bensousan, conteur de la vie des juifs du Maghreb et traducteur historique du Prix Nobel de Littérature 2010, Mario Vargas Llosa. Vous n'étiez pas dans ma classe, vous êtes plus jeune que moi de trois ans, mais dans celle de notre confrère, Jean-Pierre Nougier. De même que lui, vous avez donc eu, comme proviseur, Plane avec sa crinière et sa tête de lion à la fois ombrageux et débonnaire ; comme censeur, Salini dit *Fantomas*, dit aussi *le diable boiteux* avec son masque sévère qui nous paralysait ; et Richard, le surveillant général, que nous appelions, naturellement, *Cœur de vache*, bien qu'il ne soit pas plus vache qu'un autre, mais c'était tellement tentant ! Rappelez-vous aussi de *Sosthène* passant de classe en classe avec son cahier d'absence et ses billets de retenue, de *Monsieur Cerbère*, le vigilant concierge et son épouse, *Madame Cerbère*, qui arrondissait ses fins de mois en vendant cahiers, crayons et gommes aux étourdis qui les avaient oubliés. Tous les trois, avec Jean-Pierre Nougier, nous avons, certainement, partagé des professeurs communs. Quelques noms surgissent de ma mémoire : Mozziconacci, élégant *Prince des Sciences ex.*, en Histoire naturelle, Jacques Burel en Dessin, enseignant par nécessité mais authentique artiste-peintre par vocation, exilé de sa pluvieuse Bretagne et de son Landivisiau natal où il repose depuis le début du siècle. Souvenez-vous aussi de Jean-Achille Laherre, exacte

réplique de Larquey, le *Tamise* de *Topaze*, de Baccardatz dit *Pocker d'as*, et de ce bon monsieur Césari avec son épaisse moustache noire et son crâne en boule de billard. Professeurs de Lettres classiques, ils furent nos éveilleurs pour les Humanités, de nos jours si négligées. Vous gardez, m'avez-vous confié, le souvenir ébloui de votre professeur de philo, Jean Luccioni, connu pour ses publications parues aux Presses Universitaires de France sur la *Pensée politique de Platon, Xénophon et le Socratisme*, ou encore *Démosthène et le panhellénisme*. Quant aux autres, ombres nostalgiques qui peuplent notre jeunesse, seuls surnagent quelques sobriquets, tels de frêles épaves sur l'océan de l'oubli : *Fil de fer*, *Pied de bouc*, *Crapulopoulos*, *Zénobie* ou encore *P'tit sac* ... La qualité de votre scolarité a été naturellement récompensée par la remise de prix. Vous les collectionniez, m'avez-vous avoué, tout particulièrement en Histoire, en Géographie et en Philo. Rappelez-vous, dans la cour du lycée, les professeurs siégeaient sur une estrade décorée, dressée à l'ombre des ficus ; la cérémonie était présidée par une personnalité, soit le Gouverneur Général de l'Algérie, soit le Préfet, soit le Maire. Après le discours d'usage, parfois bredouillé timidement par le plus jeune des professeurs, le lauréat, à l'appel de son nom, montait sur le podium et recevait ses prix devant les parents fiers de leurs rejetons. Ce cérémonial a malheureusement disparu, victime d'un pseudo égalitarisme de bon aloi !

Pendant vos études, primaires d'abord à l'Ecole Saint-Charles, sous la férule des frères maristes, où l'écrivain Louis Gardel, auteur de *Fort Saganne*, était, m'avez-vous confié, votre meilleur camarade, secondaires ensuite, vous avez habité chez une tante, à Alger, ville où vous êtes né, le 18 janvier 1940. Votre famille, originaire de Haute-Loire du côté paternel et de Paris du côté maternel, était venue en Algérie entre 1860 et 1908. C'est à cette date que vos grands-parents paternels avaient acheté une propriété, à Bir Rabalou, village du plateau des Aribes, à 120 km au sud d'Alger. Votre père, qui cultivait une ferme à Aïn Bessem, dont le nom signifiait, en arabe, "*source souriante*", en reprendra, en 1948, l'exploitation à la mort de votre grand-mère, votre grand-père étant déjà décédé en 1938, victime des suites de ses blessures de guerre sur le front de Salonique. Jusqu'en 1948, puis, pendant les vacances scolaires, c'est dans ces lieux que vous avez passé votre jeunesse. C'était, m'avez-vous raconté, une grande propriété à la terre ingrate, rebelle au défrichage, médiocre dans ses rendements, située dans les hautes plaines, à 640 mètres d'altitude. Vastes espaces céréaliers, ondulant sous un soleil éblouissant, que balayaient, l'hiver, des vents froids apportant neige et pluies, que calcinaient, l'été, le redoutable sirocco, mais que fécondaient les pluies bienfaisantes de printemps. Paysage grandiose bordé, à l'est, par les sommets enneigés du Djurdjura étincelant dans le bleu immobile du ciel et, à l'ouest, par les Monts du Dahra, âpres et désolés, tandis que, vers le sud, la route menait vers les mirages de Bou-Saâda, la belle oasis aux portes du Désert, si chère à Etienne Dinet, le peintre orientaliste qui y est inhumé. Vous avez gardé de ces lieux un souvenir ému... Vos ancêtres, animés d'un esprit d'aventure, motivés par une volonté d'entreprise, courageux et travailleurs, s'acharnèrent à féconder ce sol ingrat, à planter de la vigne et semer du blé là où il n'y avait que terres incultes. Ils avaient en commun, avec les pionniers qui peuplèrent l'Algérie dès 1830, d'avoir choisi l'inconnu et l'espoir de progrès, plutôt que la précarité et la médiocrité, et cela malgré les difficultés, les maladies, les désillusions, voire les découragements. Cette vie difficile, rustique, laborieuse, les rendait proches des indigènes dont ils parlaient la langue et partageaient souvent la vie, passionnés qu'ils étaient, ce fut le cas de

votre grand-père, par la culture arabe. On est loin du cliché que certains ont voulu répandre et qui, cinquante ans après, demeure encore vivace, du riche colon exploitant les indigènes !

Au terme de vos études secondaires, en 1957, vous avez été reçu au baccalauréat avec la mention "Bien". Vous vous êtes alors inscrit en Faculté des Sciences pour passer le PCB, à l'époque, étape obligée avant d'aborder la médecine. À quelques années d'écart, nous avons eu, dans la monumentale université d'Alger qui, du haut de sa colline, dominait majestueusement la rue Michelet, les mêmes professeurs, en PCB d'abord, puis en médecine. Souvenez-vous d'André Berlande, le *Nosferatu des éprouvettes*, terreur de l'amphi C. Grand, un peu voûté, au crâne démesuré et chauve, emmanché d'un long cou, penché sur ses cornues qui exhalaient des vapeurs méphitiques, il vouait à la Déesse Chimie un culte proche de l'idolâtrie. Ce culte avait une bible, le fameux polycopié vert, "résumé" (quel euphémisme !) en trois volumes, que nous étions censés savoir par cœur, verset par verset, telles les sourates du Coran. Souvenez-vous de Raymond Kehl, professeur d'histologie et d'embryologie, monarque absolu du PCB, Cerbère rigoureux veillant devant la porte étroite que nous devons franchir pour accéder, c'était notre rêve, au paradis des études médicales. Souvenez-vous de René-Marcel de Ribet, professeur d'anatomie de renommée internationale, auteur d'un monumental traité de neuro-anatomie, qui a formé des générations de carabins. Tous deux, nous lui devons beaucoup. Chaque jour, de 13h30 à 15h, aux prises avec le cadavre que nous avait préparé Bardazzi, le garçon de laboratoire, l'âme damnée du Maître dans l'univers grandguignolesque de la salle de dissection, on taillait, on découpait et on se parfumait au formol. Des cours nous occupaient, ensuite, jusqu'à 19h et, quand on sortait enfin de cette galère, épuisés, on allait s'aérer un peu rue Michelet en s'attablant à la terrasse mythique de l'Otomatic. On en avait bien besoin ! Vos études en médecine ont été brillantes. Vous avait franchi facilement le barrage du PCB, en 1958, troisième de votre promotion, vous aviez, alors, 18 ans ; vous avez présenté avec succès le concours d'externe des hôpitaux d'Alger, en 1960. Désirant vous investir plus complètement auprès des malades, vous avez fait fonction d'interne dans le service de chirurgie du Professeur Séror, à l'Hôpital Parney, de 1961 à 1962. Vous assuriez les gardes de nuit avec l'angoisse qu'on peut imaginer ! Vous en gardez un souvenir mitigé !

Mais, on était en plein dans les événements qui bouleverseront l'Algérie à partir de novembre 1954. Vous les avez vécus, passant de la crainte à l'espoir, puis de la confiance au déchirement. Dans ces temps troublés, vous-même avez été victime, m'avez-vous raconté, en 1962, d'un épisode tragi-comique, interné, pendant trois jours, au camp de Béni-Messous, à la suite d'une méprise avec un autre Robin, étudiant en médecine et activiste de l'O.A.S. ! Après la bataille d'Alger avec le général Massu en 1957, après le radieux mois de mai et l'arrivée du Général de Gaulle en 1958, après le putsch des généraux, puis l'aventure désespérée de l'O.A.S. en 1961-62, vous avez connu, dans l'été 1962, le dénouement dramatique avec l'exode de ceux qu'on a appelé les pieds-noirs, ils étaient 800 000 ; vous avez éprouvé la honte de l'abandon à la vindicte du FLN des harkis qui nous avaient fait confiance ; vous avez été blessé par l'accueil parfois hostile de la Métropole, abusée par des amalgames injustes et une désinformation démagogique. Heureusement, pour vous et votre famille, vous n'avez pas été meurtris par des assassinats, perpétrés souvent dans des conditions horribles. Malgré l'Indépendance, vos parents essayèrent de rester en Algérie, pensant être utiles au pays de leur naissance,

mais la nationalisation des terres les força à s'expatrier, en novembre 1963. Quant à vous, dès juin 1962, après la tuerie de la rue d'Isly au cours de laquelle un jeune agrégé de médecine avait trouvé la mort, vous aviez rejoint la Métropole, à Cassis, où vos futurs beaux-parents avaient une résidence.

Une page se tournait. Définitivement ! Nicole Garcia, actrice, réalisatrice et scénariste de cinéma d'origine oranaise a dit, un jour, fort joliment dans un entretien journalistique : *L'enfance est un pays perdu. Quand on est d'Algérie, c'est un pays doublement perdu*. Votre enfance, votre adolescence étaient désormais derrière vous. En perdant votre pays natal, vous entriez brutalement dans le temps des adultes. Vous aviez 22 ans. D'autres pages allaient s'écrire...

C'est votre futur beau-père qui vous a suggéré de venir à Montpellier. C'est là, que vous avez terminé vos études médicales... Permettez-moi de souligner, ici, combien, à la différence d'autres villes, l'accueil des pieds-noirs et des musulmans fidèles a été facilité à Montpellier par le Maire de l'époque, notre regretté confrère, François Delmas. Cela a nécessité, certes, un effort de la ville et de ses administrés, mais celui-ci a été grandement compensé par le dynamisme que ces descendants de pionniers ont su donner à une petite ville de province, alors somnolente. Dès votre arrivée en Métropole, vous vous êtes marié à Cassis, en septembre 1962. Vous avez épousé une de vos condisciples d'Alger, Michèle Platon. Sa famille était originaire des Cévennes. Votre épouse s'est spécialisée en gynécologie médicale et en endocrinologie et s'est installée à Montpellier en libéral, tout en restant, pendant trente ans, attachée de consultation dans le service d'endocrinologie. Vous avez constitué un couple uni, solide. Cette union a été couronnée par quatre enfants, quatre filles dont vous pouvez être fier. Anne, l'ainée, est chef de projet dans une entreprise de photovoltaïque, Cécile est responsable du secteur de France-Sud en matériel de radiothérapie, Sophie est professeur de droit à la Sorbonne, directrice de recherche en droit comparé, et Emmanuelle, la dernière, termine des études brillantes de médecine. Vous êtes, maintenant, un grand-père comblé par six petits-enfants. Et vous avez la joie d'avoir encore votre mère dont je salue affectueusement la présence parmi nous, ce soir.

Vous avez intégré, comme externe, l'hôpital de Montpellier et avez réussi, en 1964, le difficile concours d'internat, préparé dans "l'écurie d'Henri Pujol", une référence de qualité ! Quand le temps du service militaire est arrivé, plutôt que de végéter en France, dans une petite ville de garnison, vous avez préféré, en 1967, partir en coopération en Algérie, accompagné de votre épouse. Bien entendu, vous avez exercé, là-bas, vos talents de médecin à l'hôpital de Rouiba et assuré un enseignement de Cardiologie à l'hôpital Mustapha d'Alger, mais aussi, vous en avez profité pour visiter votre pays natal, ce que les événements ne vous avaient pas permis de faire auparavant. Vous avez donc circulé de l'Algérois au Mzab, de la Kabylie à l'Oranais, découvrant la beauté des paysages de ce pays. Vous avez admiré les hauts lieux de l'Antiquité : Djemila, l'antique *Cuicul*, Timgad, la *Thamugadi* des Romains, et surtout Tipasa. Tipasa, lieu magique ! Ruines antiques à demi enfouies dans une terre rouge et sablonneuse, à l'ombre d'un bois de pins, d'oliviers et de tamaris; terrasse recouverte, au printemps, de pâquerettes et de coquelicots, s'ouvrant sur l'immensité bleue de la Méditerranée. En toile de fond, les courbes douces et alanguies du mont Chenoua prenaient des teintes or, violine et rose dans la gloire d'un soleil couchant. Le soir, chauffés à blanc, les térébinthes, les romarins, les absinthes exhalaient leur parfum entêtant, tandis que résonnaient les stridulations

obsédantes des cigales chantant à tue-tête... Nul, mieux qu'Albert Camus, n'a trouvé les mots simples pour décrire, dans *Noces*, cette ville antique, admirable témoignage de la romanisation et de la christianisation de la Numidie, et souligner le charme qui s'en dégage : *Au printemps, écrit-il, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillon dans les amas de pierre*. On comprend qu'il ait aimé se recueillir dans ce lieu, au milieu des morts antiques, blottis autour de la basilique funéraire de Sainte Salsa, la jeune martyre, et qu'il y ait trouvé l'inspiration... Souvenirs nostalgiques, ô combien précieux, d'un passé à jamais disparu que, grâce à cette "Réponse Académique", j'ai pu faire partager.

De retour à Montpellier, vous avez repris votre place à l'hôpital. Après un passage dans divers services, vous vous êtes fixé dans le service de cardiologie du Professeur Hugues Latour. Ce pionnier de l'exploration endocavitaire cachait sous des dehors rugueux de gentleman-farmer auvergnat une âme sensible, n'hésitant pas à vous faire partager au détour d'un couloir, lors de la visite hebdomadaire, sa passion de la nature et des vieilles pierres. Je pense que pour vous, homme cultivé, cela a été, comme cela l'avait été pour moi, un bonheur. Vous êtes devenu, en 1969, chef de clinique et assistant des hôpitaux dans son service, travaillant avec notre ancien confrère, Paul Puech, et le Professeur Robert Grolleau qui fut votre mentor. Votre activité a été très dynamique. Vous avez été chargé de cours à l'Ecole des manipulateurs de radiologie. Vous avez participé à l'enseignement de la spécialité de cardiologie dans le cadre du Certificat d'études spéciales de cardiologie, et du Certificat d'études spéciales d'endocrinologie, à l'enseignement postuniversitaire dispensé auprès des généralistes, les tenant au courant des avancées dans cette spécialité. Avancées qui, au cours de votre vie professionnelle, ont été spectaculaires, que ce soit dans l'exploration endocavitaire, que ce soit dans une meilleure connaissance de la conduction électrique du cœur et des troubles du rythme, ou que ce soit dans l'hypertension artérielle. Jusqu'en 1968, vous avez rendu bénévolement aux jeunes étudiants préparant le concours d'internat, ce que les anciens vous avaient donné dans la dure préparation de ce concours. 1968 est depuis passé par là. La conséquence en a été que, dès lors, cette préparation est devenue payante. Belle avancée sociale ! Vous avez passé votre thèse en janvier 1970. Son sujet très technique était d'actualité *Les potentiels et l'activité du tissu de conduction cardiaque chez l'homme*. La qualité de cette thèse a été reconnue et récompensée par le Prix de Thèse des Journées Internationales de Cardiologie. De nombreuses publications, centrées sur les problèmes de conduction, ont suivi, telles que *L'activité électrique du tissu de conduction auriculo-ventriculaire en ECG endocavitaire*, *L'enregistrement de l'activité électrique du faisceau Y de His dans les blocs auriculo-ventriculaires spontanés*, ou encore *L'enregistrement de l'activité de la branche gauche du faisceau de His par voie endocavitaire*. J'ai trouvé de nombreuses autres publications dans les journaux médicaux locaux comme le défunt Montpellier-Médical, où nous avons tous fait nos premières armes, mais surtout nationaux comme les Archives des Maladies du Cœur ou la Vie Médicale. Vous avez participé à des colloques, comme les Entretiens de Cardiologie de langue française ou la Société Française de Cardiologie. Vous avez participé à la direction de thèses. Vous avez apporté votre contribution à des publications dans d'autres spécialités comme cette communication à la Société des Sciences Médicales et Biologiques de

Montpellier traitant, en 1966, de *Deux cas d'hypothyroïdie de l'adulte avec troubles de l'hormonothérapie*, ou encore de *Septicopyoémie staphylococcique avec ictère et thrombose partielle des veines mésentériques*. Vous êtes même intervenu dans les Journées de Réanimation Médicale d'Alger, en 1967, alors que vous y séjourniez dans le cadre de la coopération, avec une publication dont le titre était *Le métabolisme du potassium au cours de l'infarctus du myocarde*. Au total, j'ai relevé vingt-cinq publications en 7 ans, avant que vous ne vous installiez en libéral !

En 1970, vous vous êtes associé, dans le privé, avec les docteurs Olivier et Simorre. C'était un cabinet de cardiologie renommé, bénéficiant de l'appui logistique de la Clinique Lavalette. Votre réussite a été rapide. Les malades appréciaient votre compétence, votre disponibilité et votre humanité. Vous êtes devenu un consultant de qualité, rompu à toutes les difficultés de la spécialité, restant attaché des Hôpitaux, jusqu'en 1998, dans les services de cardiologie, de chirurgie cardio-vasculaire et de pneumologie, et continuant, jusqu'à votre retraite, à participer à de nombreux congrès et aux réunions régulières de la Société Française de Cardiologie, dont vous étiez membre depuis 1971. Toujours attentif à l'innovation, avec vos associés, vous avez fondé, en 1978, à la Clinique Lavalette le service de rééducation cardiaque destiné à réinsérer les coronariens dans une vie normale, approche, à l'époque, innovante. Ce fut, je me dois de le souligner, le premier service de ce type réalisé à Montpellier, avant même le CHU. Vous avez aussi bénéficié du secteur de réanimation cardiologique de la clinique, que vous avez contribué à créer, en 1985, doté d'un équipement très moderne.

Vous avez pris votre retraite en 2002, au terme d'une vie professionnelle bien remplie. Si pour certains, comme l'a écrit un académicien, Jacques de Bourbon-Busset, *la mise à la retraite est plus cruelle que la mort d'un être cher*, cela n'a pas été votre cas. Vous vous êtes immédiatement investi dans de nombreuses activités. Activités intellectuelles avec la création d'un club de lecture dont vous assumez la présidence amicale, entouré de onze membres qui se réunissent quatre fois par an autour d'une bonne table pour analyser les livres que le groupe a choisi en début d'année : quelques romans français ou étrangers, mais surtout livres traitant de sujet d'actualité, histoire, sciences, éthique, société ; avec également votre collaboration active aux séances d'analyse de films au ciné-club de l'Université du Tiers temps que présidèrent nos confrères, Gérard Cholvy et Michel Gayraud ; ou encore avec votre participation, comme membre correspondant, à la Société Montpelliéraine d'Archéologie et votre contribution dynamique à l'Association des Amis du Musée Languedocien dont vous avez pris, en me succédant, la présidence. Activités conviviales avec des tournois de bridge. Activités sportives, continuant de plus belle à faire du ski, du tennis, du golf et de la randonnée. Voyages, enfin, que votre retraite vous permet de faire plusieurs fois par an, aux quatre coins du monde, et que vous préparez toujours avec le plus grand soin, rapportant parfois des conférences pleines d'intérêt. L'Académie en a eu un exemple avec votre intervention sur *La Venise terrestre, ou la civilisation des villas vénitiennes*. Vous êtes à l'image d'Edouard Bonnefous, grand voyageur, ancien ministre et académicien, quand il écrit dans ses Carnets de voyages : *dès que j'ai pu entreprendre de longs voyages, j'ai compris que la découverte de pays nouveaux, loin d'apaiser ma curiosité, était au contraire une raison de partir plus loin encore...* Bref, en gourmand insatiable de la vie, votre dynamisme naturel s'est exprimé pleinement à l'occasion de cette retraite.

Avant de clore ce discours, permettez-moi, Cher ami, de dire quelques mots sur la riche et forte personnalité qui est la vôtre et que l'on a déjà un peu entrevue dans la relation de votre vie que je viens de faire. Tout au moins, vais-je essayer de la cerner, car chacun sait que même quand il existe une connivence d'un demi-siècle, ce qui est le cas, il y a toujours chez chaque individu un jardin secret jalousement gardé.

Vous êtes fidèle en amitié. C'est une amitié pudique mais exigeante, parfois jalouse et exclusive. Mais ce n'est là que l'expression de votre attachement personnel et vous n'hésitez pas dans les périodes difficiles, deuils ou maladies, que peuvent traverser vos amis, à le leur témoigner par des mots simples qui partent du cœur et par des attentions pleines de sensibilité. Notre amitié, c'est normal en cinquante ans, a traversé quelques petites zones de turbulence. Avec le temps, elle s'est apaisée, elle est devenue totalement confiante et, pour tout dire, elle s'est renforcée. Je m'en réjouis.

Vous êtes chaleureux, convivial, aimant la fête et partageant celle-ci avec les amis que, vous aimez réunir, avec votre épouse, dans des dîners amicaux ou des soirées de bridge. Vous aimez, dans ces occasions, participer à l'élaboration de mets toujours délicieux. Les verrines ou les terrines, entre autres, n'ont pas de secret pour vous.

Votre curiosité intellectuelle n'est jamais assouvie. Vous êtes un boulimique de lectures, puisant avec délectation dans la littérature aussi bien classique que moderne, aussi bien française qu'étrangère. La peinture, la sculpture, la musique, le cinéma vous passionnent. Vous êtes abonnés aux concerts et aux spectacles d'opéra ; vous courez les expositions à Paris ou ailleurs ; vous êtes incollable sur les films de qualité que vous visionnez dès leur sortie en salles.

Les événements géopolitiques, les phénomènes de société excitent votre curiosité, toujours à l'affut d'une actualité sur laquelle vous portez un regard critique. Cela nourrit votre goût pour la discussion et la controverse. Cette dernière n'est souvent qu'un simple jeu alimenté par votre culture historique et par votre souci d'affirmer votre modernité, mais elle témoigne de votre agilité intellectuelle.

Vous êtes un intellectuel doué, mais aussi un grand sportif. Vous pratiquez le ski, le golf, le tennis, la randonnée, la voile. Ensemble, nous avons pratiqué tous ces sports, mais là où je ne voyais que loisirs et distractions, vous y voyez compétition et dépassement de soi. J'en veux pour preuve que vous n'êtes pas seulement un pratiquant de tennis et de golf, vous êtes aussi un membre actif d'associations de tennis et de golf, et, pour vous, faire du golf n'est pas seulement une façon plaisante de se balader dans un paysage agreste, c'est surtout faire le parcours dans le minimum de coups afin de se classer ; pour vous, faire du ski ce n'est pas seulement entreprendre une randonnée agréable dans des sites montagneux admirables, c'est essentiellement dévaler les pistes noires ; pour vous, marcher ce n'est pas pratiquer une simple promenade hygiénique, c'est escalader les montagnes et dégringoler les éboulis.

Bien que différents, moi qui suis plutôt un dilettante, nous avons eu finalement la chance d'être complémentaires, tolérants et respectueux l'un de l'autre. Notre chance a été aussi et surtout d'avoir des épouses admirables qui nous ont toujours accompagnés avec beaucoup de compréhension et d'indulgence. Qu'elles en soient remerciées !

Mon cher Jean Max, cela a été pour moi un grand bonheur que de parrainer votre candidature et de détailler devant une assemblée amicale et attentive tous vos mérites ! Vous allez prendre place dans cette longue filiation de médecins qui par leur contribution, depuis plus de trois siècles, ont enrichi notre vénérable institution, depuis François de Lapeyronie, membre fondateur de la Société Royale des Sciences de Montpellier, nommé, en 1706, par lettre patente du Roi Louis XIV, jusqu'au Professeur Roger Jean dont vous venez de prononcer l'éloge. Ce grand pédiatre était aussi un érudit, profondément attaché à notre Académie, qu'il a honoré de sa présence jusqu'au terme de sa vie. Vous allez occuper son fauteuil. Cher Jean-Max, connaissant les qualités qui sont les tiennes, je ne doute pas que tu en seras digne. Ta place est parmi nous. Je m'en réjouis ! Mais je n'en dirai pas plus, car la tradition veut que ce soit le Président général qui accueille officiellement le nouvel académicien. Je lui cède donc la parole avec plaisir.

**Allocution de clôture****par le Président Daniel GRASSET**

Je tiens, tout d'abord, à rendre un vibrant hommage au Professeur Roger Jean dans le fauteuil duquel va désormais siéger le Docteur Jean-Max Robin. On a très justement rappelé le rôle majeur qu'il a joué dans le développement de la pédiatrie montpelliéraine en lui conférant une réputation nationale et internationale. Personnellement, je lui dois d'avoir pu créer dans mon service durant les années 60 une nouvelle sous-spécialité, l'urologie pédiatrique. La localisation de nos deux disciplines dans le même hôpital Saint-Charles ne pouvait que faciliter notre fructueuse coopération. Cette dernière s'est heureusement poursuivie à travers deux élèves respectifs : Robert Dumas en pédiatrie et Michel Avérous en urologie.

Je me dois aussi d'associer à cet hommage la grande reconnaissance que l'on doit à son épouse. Dans l'ombre, jamais dans la lumière, sans la moindre ostentation, Madame Jean s'est vouée corps et âme, toute sa vie, au service d'un mari que l'exclusive mission hospitalo-universitaire avait sans doute rendu exigeant. Il m'est apparu normal qu'après le juste éloge qui vient d'être prononcé à la gloire du Professeur Jean soit rappelée la remarquable exemplarité de conduite de celle qui l'a accompagné jusqu'à son dernier souffle.

Le Docteur Claude Lamboley, parrain du récipiendaire, a, dans sa réponse, brossé un portrait exhaustif de ce dernier. Aussi limiterais-je mon intervention à deux réflexions concernant la personnalité de Jean-Max Robin. La première est son statut de non-universitaire intégrant l'Académie de Montpellier, ce qui revient à s'interroger sur la place que l'on doit réserver aux non universitaires dans notre Académie. La seconde est son ouverture d'esprit.

**La place des non-universitaires dans l'Académie de Montpellier**

Elle est évidemment conditionnée par la place forte qu'occupent les universitaires en raison du contexte historique et prestigieux de Montpellier. Les Académies dépourvues de ce contexte (Nîmes, Montauban, La Rochelle, etc.) font, nécessairement, la part belle aux non-universitaires. Autrement dit, ce n'est pas une tare d'être universitaire et académicien à Montpellier et il n'est pas incongru que les non-universitaires soient minoritaires, ce statut n'ayant naturellement rien à voir avec la qualité intrinsèque des individus et la parfaite légitimité de leur élection au sein de notre Académie.

Qu'en est-il de la place actuelle des non universitaires au sein de l'Académie de Montpellier ? Elle est loin d'être négligeable. Nous l'analyserons dans les trois sections qui hébergent, chacune, 30 membres titulaires.

En *Sciences* la proportion est convenable : 11/30 (un Ingénieur général de l'armement, un polytechnicien Ingénieur des mines, un Ingénieur des arts et manufactures, un Ingénieur général des eaux et forêts, un Ingénieur des arts et

métiers, un ingénieur hydraulicien, un Ingénieur en chef de la SNCF, un Directeur général du CIRAD, un Directeur de recherches à l'INRA, deux Architectes en chef des Monuments Historiques).

La section des *Lettres* partage la même distribution que celle des Sciences (11/30) en associant aux disciplines littéraires deux Conservateurs des bibliothèques, un Conservateur du patrimoine, cinq membres des professions juridiques (un notaire, trois avocats, un Procureur Général), un Préfet de Région, un journaliste et un artiste peintre.

La section de *Médecine* est la mieux équilibrée (13/30) A noter que les trois derniers élus sont des non universitaires.

Au total, à ce jour, un peu plus d'un tiers des 90 membres titulaires de l'Académie de Montpellier ne sont pas d'origine universitaire. C'est donc un faux procès d'accuser notre Académie de sectarisme universitaire, autrement dit d'être un peu la "chasse gardée" des universitaires. Ce qui ne veut pas dire que la situation actuelle soit pour autant satisfaisante. Elle mérite d'être améliorée, notamment dans la section de Médecine où il n'existe actuellement qu'un seul membre (pharmacien) qui ne soit pas médecin. Rien n'empêche d'élargir le recrutement vers la Santé Publique sous ses divers aspects.

### L'ouverture d'esprit du Docteur Jean-Max Robin

Lourdement pénalisé par le drame algérien dans sa formation professionnelle qui s'est successivement déroulée sur deux sites, Alger puis Montpellier, il a fait preuve d'une remarquable ténacité pour réussir au concours d'Internat des Hôpitaux et se spécialiser en cardiologie.

A l'issue d'une brillante carrière libérale marquée par la création du premier centre privé de rééducation cardiaque, Jean-Max Robin ne s'est pas contenté de jouir d'une paisible retraite au demeurant bien méritée. Loin s'en faut. Il s'est investi dans la Société Archéologique de Montpellier sous la houlette de son dynamique Président Laurent Deguara. De plus, dans le cadre de cette institution, il a pris la succession de son ami Claude Lamboley à la Présidence de l'association "Les amis du Musée Languedocien".

En définitive, la culture s'est avérée pour Jean-Max Robin comme une excellente passerelle pour accéder au monde académique. L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est très heureuse de l'accueillir au sein de ses membres titulaires. En ma qualité de Président en exercice, je l'invite à prendre place au XXVII<sup>e</sup> fauteuil de la section de médecine.